



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2008

---

# Francesco Benozzo, *Cartografie occitaniche.* *Approssimazione alla poesia dei trovatori*

Mattia Cavagna

---



Éditeur  
Classiques Garnier

### Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/7352>

ISSN : 2273-0893

### Référence électronique

Mattia Cavagna, « Francesco Benozzo, *Cartografie occitaniche. Approssimazione alla poesia dei trovatori* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 16 juillet 2008, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://crm.revues.org/7352>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Francesco Benozzo, Cartografie occitaniche. Approssimazione alla poesia dei trovatori

Mattia Cavagna

---

## RÉFÉRENCE

Francesco Benozzo, *Cartografie occitaniche. Approssimazione alla poesia dei trovatori*, Napoli, Liguori, 2008, 59 p.  
ISBN: 978-88-207-4239-3

- 1 Le titre de l'ouvrage est très éloquent et contient deux termes-clé, « cartographie » et « approximations », renvoyant respectivement à l'approche méthodologique adoptée par FB, et aux réserves qu'il avance vis-à-vis de la tradition critique sur les troubadours.
- 2 L'emploi itéré des termes propres au domaine de l'archéologie est loin d'être métaphorique. FB conçoit son « expédition » comme une recherche portant sur des pièces archéologiques : à l'instar des fragments et des vestiges analysés par les archéologues, les manuscrits médiévaux ne sont que des *traces* d'une réalité qui nous échappe encore en très large partie. FB invite à ne pas identifier ces traces avec l'objet ultime de la recherche. Le cas des chansonniers des troubadours est particulièrement significatif pour deux raisons : tout d'abord, la chanson était en très large partie liée à une pratique, à une diffusion, à une réception de tipe oral ; ensuite, l'écart entre la réalisation des recueils et la période supposée de la composition des chansons est particulièrement important.
- 3 Loin de nier l'utilité de l'étude sur les manuscrits, FB invite les chercheurs à les considérer en tant que tels : en tant que traces éparses, et non complètement fiables, d'une réalité artistique et culturelle plus complexe et stratifiée, destinée à nous échapper en large partie. Le manuscrit qui conserve les chansons est défini comme une « radiographie statique de ce qui était par contre un corps en mouvement ». Les chansons

des troubadours, telle qu'on le retrouve sur les manuscrits, ne sont donc que les « transcriptions muettes des paroles qui étaient chantées ».

- 4 La démarche de FB est très pédagogique et ses argumentations sont exposées d'une façon très claire. Il a souvent recours à des exemples et à des comparaisons renvoyant à la réalité contemporaine, ce qui a un double avantage. Tout d'abord, cela lui permet de mieux expliquer sa démarche. Afin de souligner les limites de la méthode philologique traditionnelle, entièrement concentrée sur l'objet manuscrit, FB imagine quelqu'un qui aurait l'ambition de reconstruire un opéra lyrique à partir du livret (p. 3). D'autre part, les allusions à la réalité contemporaine lui permettent de souligner la persistance de certains phénomènes, comme la question des fausses attributions, bien attestés encore aujourd'hui chez les chanteurs contemporains (p. 16). Par ailleurs, FB note que le décalage temporel qui sépare les chansonniers les plus tardifs (XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècles) de l'époque contemporaine est moins important que celui qui les sépare de la période supposée de la composition des originaux, le XII<sup>e</sup> siècle.
- 5 L'autre terme-clé du titre annonce la thèse fondamentale de l'ouvrage : la plupart des attributions des chansons et la plupart des identifications des troubadours avec des personnages historiques ne sont que des approximations, souvent injustifiées. La plupart de ces attributions et de ces identifications sont fondées, en effet, sur des détails marginaux et souvent incohérents, sur lesquels les chercheurs, et en particulier les philologues, ont bâti une tradition critique qui désormais est devenue auto-référentielle et qui bénéficie d'une primauté absolue par rapport à la recherche sur les sources.
- 6 Le cas de Guillaume IX d'Aquitaine est, selon FB, particulièrement flagrant. Dans deux manuscrits conservés à la BNF, les chansons qu'on lui attribue figurent sous la rubrique *Lo coms de Peyteus*. D'autre part, les deux écrivains Guillaume de Malmesbury et Odéric Vital – actifs en Angleterre et en Normandie, des territoires assez éloignés du Poitou – mentionnent l'activité d'écrivain de Guillaume IX (ils affirment qu'il écrit des *historiae*, non pas des poèmes ou des chansons). L'identification du *coms de Peyteus* et l'attribution de dix poèmes à Guillaume IX d'Aquitaine ne tiennent qu'à ces deux indices. FB soulève des objections et propose une série d'indices qui contredisent cette identification : l'absence de Guillaume IX dans *l'ensenhamen* de Guereau de Cabrera (vers 1165) ; la position reculée des poèmes de Guillaume IX dans les manuscrits et leur absence dans les recueils les plus anciens ; le contenu atypique des poèmes qu'on lui attribue, fort mal approprié à un auteur qui est considéré comme le « fondateur » d'une tradition poétique.
- 7 FB propose d'autres exemples d'attributions et d'identifications incertaines et souligne la présence, bien attestée dans les manuscrits, d'attributions multiples. Les attributions qu'on lit dans les chansonniers font partie, selon FB, d'un jeu littéraire, textuel et paratextuel, oral et écrit, et témoignent de la libre circulation et de la libre diffusion des chansons. En d'autres termes, il s'agit moins de déterminer si une attribution est bonne ou pas, que de prendre acte que telle et telle chanson circulait « comme si elle était » de tel ou de tel auteur (p. 16).
- 8 Par ailleurs, plusieurs des noms des troubadours cachent une signification métaphorique qui exclue toute possibilité d'identification. FB analyse le nom de Marcabru (d'étymologie celto-germanique : *\*marka* « frontière, confins » + *brunn* « source ») qui signifierait « la source des confins » et renvoie à une appellation poétique bien attestée, entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles, dans plusieurs régions d'Europe (p. 26). De même, les noms d'Arnaut et de Bertrand signifient respectivement « fou », « possédé », « inspiré » et « ours courageux » (

bero- + hart-) et renvoient également à des appellations traditionnelles des anciens poètes, comme les bardes et les druides celtes.

- 9 Il aborde ensuite la question du style et du contenu des poèmes en soulignant, une fois encore, les limites de la démarche traditionnelle. Si certains critiques ont suggéré que les troubadours ont hérité de l'art rhétorique des poètes latins, FB affirme qu'en réalité, toute tentative d'analyse stylistique, qui considère les troubadours comme des écrivains érudits, contribue à éloigner notre perception de leur poésie de la réalité. La célèbre définition d'« amour courtois » forgée par Gaston Paris en 1893 représente, selon FB « l'un des exemples les plus claires de l'ingérence des critiques dans le travail des poètes » (p. 49). Cette étiquette, devenue hégémonique et universellement reconnue, renvoyant à un système bien établi de règles de conduite, cache une réalité poétique et culturelle complètement différente, voire même opposée, qui coïncide avec un complexe de stratifications, de positions différentes, divergentes, de contradictions et d'antinomies inconciliables.
- 10 Mais d'où vient donc l'art des troubadours ? Afin de répondre à cette question, FB récupère la thèse qu'il a exposée dans son livre précédent (*La tradizione smarrita. Le origini non scritte delle letterature romanze*, 2007, cf. notre compte-rendu en ligne, dans ce site), selon laquelle les troubadours ont hérité d'une série de thèmes, de motifs, de procédés poétiques d'une tradition très ancienne, d'origine celtique. Cette tradition, principalement orale, a laissé des traces éparses qui vont des inscriptions votives des premiers siècles de l'ère chrétienne aux poèmes héroïques de l'ancienne littérature celte, un terrain que FB maîtrise parfaitement. Ce n'est pas le cas de revenir ici sur l'analyse comparative passionnante qu'il a proposée dans l'autre ouvrage cité. Comme on l'a dit dans l'autre compte-rendu, les résultats de son analyse comparative sont véritablement surprenants.
- 11 La métaphore, ou plutôt la méthode archéologique prend alors un sens encore plus précis : non seulement les manuscrits, mais aussi les chansons doivent être considérées elles-mêmes comme des pièces archéologiques, puisqu'elles portent les traces d'une réalité complexe et stratifiée qui puise ses origines dans un passé lointain et mythique ; un passé qui se dévoile, comme à travers des épiphanies, au chercheur qui a le courage de mettre de côté beaucoup d'*a priori* et de se laisser guider à travers les chemins mal tracés d'une tradition disparue. Francesco Benozzo a lancé son défi.